

GUSTANAIS-ES ET ALRÉEN-NES Souvenirs des années 1950 et 1960

« *Quand on raconte ça
comme vous racontez ça
maintenant, c'est bien.* »

Micheline à Yvonne

Aidés de photographies et de cartes postales, Gérard, Yvonne, Josette, Micheline, Jean-Pierre, Yves, Pierre... ont raconté leur Saint-Goustan, celui de leur enfance et de leur jeunesse dans les années 1950 et 1960. Des clichés illustrant leur quotidien, loin de l'image du port d'aujourd'hui où touristes et Alréen.nes se promènent. Leurs témoignages nous décrivent un quartier pauvre, à la mauvaise réputation, mais où tout le monde se connaissait et s'entraidait.

Cette exposition réalisée par le service Archives et Patrimoine de la Ville d'Auray met en valeur les archives municipales et les collections particulières des Alréens et Alréennes. Nous les remercions pour leurs riches témoignages.



TUD A SANT-STEN HAG
ALREIZ-ADEZED
Eñvorennoù ag ar blezioù
1950 ha 1960

« *Pa vez kontet an traoù el ma
rit-c'hwi bremañ emañ brav.* »

Micheline da Yvonne

É kemer harp àr luc'hskeudennoù ha kartennoù-post o deus kontet Gérard, Yvonne, Josette, Micheline, Jean-Pierre, Yves, Pierre... penaos e oa o Sant-Sten dezhe, hini o bugaleaj er blezioù 1950 ha 1960. Fotoioù é skeudenniñ o buhez pemdeziek, pell a-zoc'h skeudenn ar porzh avremañ e-lec'h ma ta an douristed hag an Alreiz da vale. Testoniñ a raont ur c'harter paour, fallvrudet, met ul lec'h ma en em anave rac'h an dud ha ma en em sikourec'h an eil egile.

Un diskouzadeg, savet get servij Dielloù ha Glad Kêr An Alre, hag a lak àr wel dielloù-kêr ha danvez dastumadegoù prevez Alreiz hag Alreadezed 'zo. O zrugarekaat a raomp evit o zestoniou prizius.

GUSTANAIS-ES & ALRÉEN-NES

Souvenirs des années 1950 et 1960

L'oiseau répétait “ Pépère a soif.
Nono, donne ton vin à pépère.
Pépère est saoul.
Ah nom de Dieu. ”

Description de gauche à droite.

« Première maison : la famille Bothua (rez-de-chaussée), Madame et Monsieur Bourvellec avec les Guillanton (1^{er} étage), les Daniel (2^d étage).

Deuxième maison : Jégat (rez-de-chaussée), Lebar (1^{er} étage), Maria, la repasseuse de coiffes (2^d étage).

Troisième maison : les Sommer (rez-de-chaussée), les Affaires maritimes (1^{er} étage), les Sourbier (2^d étage).

Quatrième maison : le *Café du port* tenu par Madame et Monsieur Bonnac puis les Blévec, Carnac et Le Maguer. Le Maguer avait un Meinate.

L'oiseau répétait “ *Pépère a soif. Nono, donne ton vin à pépère. Pépère est saoul. Ah nom de Dieu, Ah nom de Dieu* ”.

Cinquième maison (1 rue Saint-René) : la boucherie Coriton, père et fils (elle a fermé fin des années 70, voire début 80).

Dans les années 50, des familles habitaient ces maisons.

Derrière, à la place de *Bilig*, c'était un bon forgeron. Des chalutiers venaient en réparation chez le forgeron [...] C'était un bon. Je me rappelle les premières pelleuses et bulldozers. C'était les dents qu'ils faisaient refaire. Il avait une renommée. Il s'appelait Amédée Le Thiec. Il était là dans les années 50. Moi j'ai connu la forge. Il avait un marteau-pilon. Quand il le mettait en route, tout tremblait.

À un moment, ils étaient bien 4 ou 5 à travailler. Il avait des apprentis. »

Gérard

Retrouvez le témoignage complet de Gérard





**« c'était un amusement,
on avait hâte de les voir arriver.. »**

AURAY, Saint-Goustan (Morbihan). Les Rives du Loc'h. Photo COMBIER-MACON, sans date.
Archives municipales d'Auray, Collection particulière. 2 NUM 96.

« À la mécanique, il y avait un terrain de camping. Ouais c'était autorisé quoi. Alors nous on allait du haut puis avec des mottes de terre, ah, ah ! On balançait sur les campeurs qui étaient en bas. Faut bien s'amuser. Faut bien, à 12 ans. Bah voilà, on avait pas beaucoup de trucs hein. Tous les ans, il y avait oui, jusqu'au moment où ça a été interdit quoi quand les campings ont commencé à apparaître un peu partout. Ils étaient bien là, ça gênait personne, hein. Puis nous, c'était un amusement, on avait hâte de les voir arriver. Passer le temps quoi.

Il y avait un autre camping aussi un petit peu plus haut sur les rives du Loc'h. C'était des bungalows sur un camp d'aviation là, à Treulen. Alors Gérard Turnier leur avait demandé s'ils voulaient aller faire un tour dans le Golfe du Morbihan. Avec Pilou ! Et les voilà partis et le soir arrive. Les parents commencent à s'inquiéter parce que les deux pères de famille étaient partis avec les petits enfants. Ils préviennent les gendarmes, tout ça, l'hélicoptère en train de tourner. La SNSM en train de naviguer un peu partout. Voilà qu'ils arrivent à la Turballe. Le bateau était à quai et tout le monde était à la terrasse du bistro.

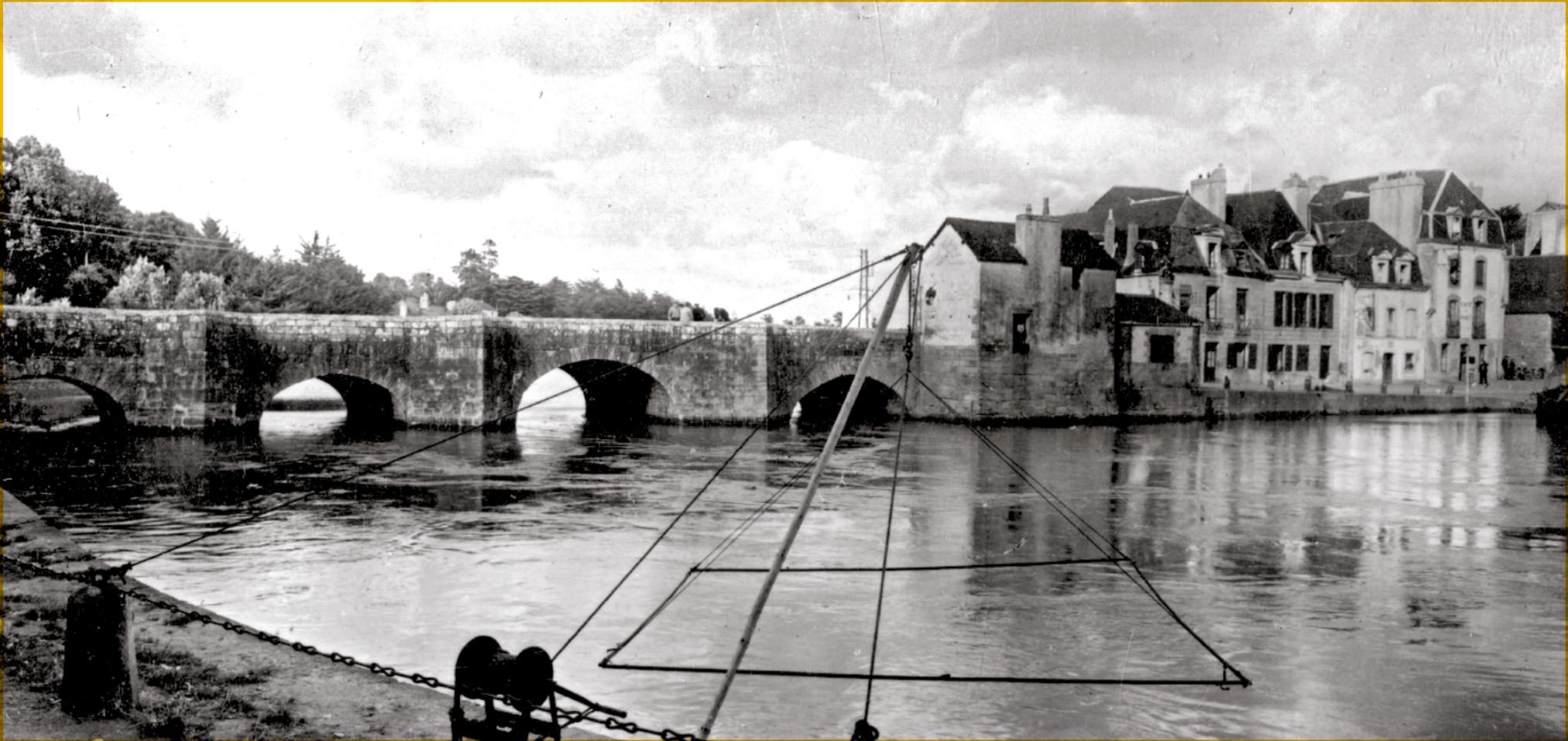
- Mais vous savez qu'on vous recherche !
- On nous recherche ? On a pas lancé de SOS, ni rien du tout ! On est en panne de moteur mais bon, on est bien rentré au port ici !

Et le lendemain, j'avais été chercher le bateau avec Pilou là-bas à la Turballe. Ah, c'était une flèche Pilou ! »

Gérard

Retrouvez le témoignage complet de Gérard







**« On a passé des nuits à la pêche, nous ici.
Pêche au filet, même à la ligne. »**

« À cette époque, chacun avait son carrelet. Ils le laissaient pas là. L'hiver, ils le ramassaient. Le manche, c'était en châtaigner tandis que celui-là sur la carte postale, c'est moderne.

Pierre Dehau qu'on appelait *le manchot*. Lui vivait de la pêche au carrelet. Il y avait des anciens, qui payaient un rôle à la Marine. Donc ils étaient " inscrits maritimes ". Au bout d'un certain temps, ils avaient une pension de la Marine. Albert Bonnec, le père Sevenno, aussi. Sur le quai, il y avait Barzic, pareil. Les Anciens, ils vivaient de ça. Les plies, les soles, de muets...

Les anguilles. Ils les pêchaient au canton, c'était un chapelet de vers de terre enfilés avec un plomb au milieu, avec une grande gaule, pas d'hameçon. Quand ils levaient " *Attention derrière* ". Il y avait deux, trois anguilles dessus. Des fois, tu ramassais le paquet de vers. Ça faisait mal.

Les crabes verts. On en a pêché des seaux, pour faire la soupe. Hop, pour s'amuser à la Mécanique ! Des seaux entiers ! Comme on jetait tout à la rivière. C'était des nettoyeurs. Faut pas se faire d'illusions, les crevettes, la langoustine ça ne mange que des cadavres. Quand on mettait la barbaque dans le fagot ça sentait pas la rose. Si t'avais mis un bifteck frais ils seraient pas venus. Il fallait une certaine odeur.

On a passé des nuits à la pêche, nous ici.
Pêche au filet, même à la ligne. Pêcher de nuit à côté de la petite fontaine. C'était bien. Ah oui, il y avait du poisson dans la rivière. »

Gérard et Jean-Pierre

Retrouvez les témoignages complets de Gérard et Jean-Pierre







5105. AURAY. Les vieilles maisons du quartier St-Goustan et le port à marée haute.
Editions d'Art JOS, Le Doaré, Châteaulin, sans date. Archives municipales d'Auray, Collection particulière, 2 NUM 90.

« Avant on se connaissait tous quoi. Moi à 80%, je viens vous dire qui c'est qui était dans telle maison. Alors on s'engueulait, ça se bagarrait, il y avait un malheur dans une famille, pouf ! On était solidaires, quoi. C'était... C'était un petit village. Tout ça c'est parti maintenant. »

« C'était un petit village. Tout ça c'est parti maintenant. »

Description de gauche à droite.

« Première maison : l'épicerie Cavan.

Deuxième maison : la boulangerie Vallier. Il y avait une autre boulangerie, celle de Mme Crabot, de l'autre côté du pont. À l'emplacement de l'Igloo.

Troisième maison : bureau de tabac Madame Briel puis Corvic, et Madame et Monsieur Nicolas (café restaurant, épicerie).

Quatrième maison : l'épicerie de Madame Grouhel.

Cinquième maison : l'épicerie Caugan.

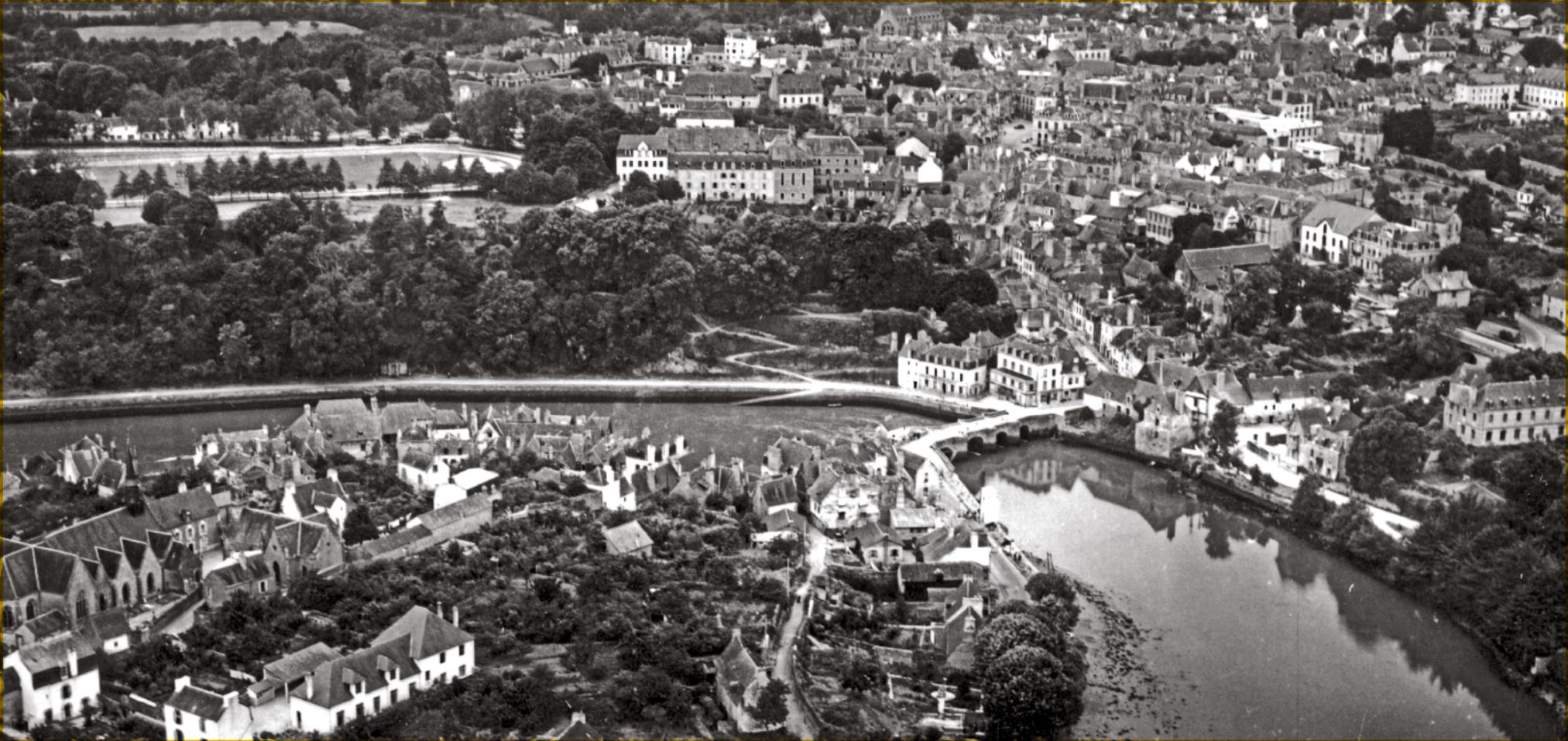
Sixième maison : l'épicerie Cagnard puis le café Le Bayon *Chez Angèle*.

Plus loin, la maison non alignée : le café Le Dournau, puis le café Tanguy et le *Barbizon* tenu par Madame Plouzen.

Et enfin, le marchand de charbon Leconte Conan [...] c'est une belle maison en pierre qui avait été achetée par les Pougeon.

Quai Neuf, il y avait La Ferrière. »







La France vue du Ciel... AURAY (Morbihan), ARTAUD père et fils, Nantes.
Editions « Gaby » marque déposée, sans date. Archives municipales d'Auray, 4 Et 209.

**« Il y avait beaucoup d'entraide.
J'ai des bons souvenirs quand même »**

« Née à Saint-Goustan et mon mari à Auray. Notre profession maraîchers, tout le temps. Y avait beaucoup de misère. Pour gagner quelque argent, il y en a beaucoup qui allaient aux boules. Quand on avait des vêtements vraiment trop petits, on les passait tous dans les familles pour pas les jeter. Il y avait beaucoup d'entraide. J'ai des bons souvenirs quand même.

Nous étions maraîchers. On livrait tous leurs légumes, cidre et tout pour aller en mer. Tout ça nous a beaucoup aidé pendant la guerre. Je suis née en 34. Sinon, nous étions dans la misère. Alors on livrait le lait en porte à porte, parce que c'était par carte. On servait dans les familles. Certaines qu'avaient le droit à un quart. D'autres un demi-litre, un litre. Y avait pas de liberté.

On a de très bons souvenirs de Saint-Goustan. Il y avait beaucoup d'épiceries premièrement. Y avait cinq épiceries qu'on livrait tous les jours. Le cidre. Ça buvait beaucoup. Ça trinquait. Ah oui ! À la maison, on faisait un peu de tout. S'occuper des vaches, la traite, la livraison... Notre ferme était à coté de l'église, avec mes parents.

On gardait les vaches le long du Loc'h. On descendait de chez nous. On passait le pont. Alors il y en a une qui avait monté les rampes un petit peu. Elle a attrapé le lierre qui était contre le mur, elle a levé sa patte comme ça puis quand elle a été pour remettre sa patte par terre. Et ben, elle est partie dans le vide. Et puis la meilleure quoi. Il y avait Tanguy qui avait des vaches mais lui il était plus grand, alors il restait dans le haut que nous on avait beaucoup de vaches, pas beaucoup de terrain, alors on allait à droite et à gauche avec, quoi. »

Yvonne et Micheline

Retrouvez les témoignages complet de Yvonne et Micheline







AURAY (Morbihan), vue aérienne 6749. La rivière d'Auray, Le pont de St-Goustan- Au loin, le Viaduc de Toul-er-Gouch. Editions aériennes COMBIER IMP, Macon, 1955. Archives municipales d'Auray, 4 Fi 186.

« Nombreux étaient
les trois-mâts,
les bricks goélettes,
les goélettes »

« Dernier vestige de la période brick goélette, les restes de l'Églantine reposent dans la vase près du Quai Martin et sont visibles à marée basse. Les bricks goélettes effectuaient le cabotage et le transport de charbon et de poteaux de mine avec le Pays de Galles. À marée basse, on retrouve donc la forme de la coque et le squelette du moteur. L'Églantine a été placée à cet endroit en 1949 et détruite en 1951.

Il était évident que ça devait arriver, parce que je me souviens que sur le quai de Saint-Goustan, je jouais, j'avais 5 ans, et on a entendu un fracas, le grand mât est tombé sur le petit, et du coup, il était évident qu'il fallait la démolir. Dommage pour nous, il nous reste que les membrures dans la vase.

La rivière apparaît calme, malgré les pontons des navires de plaisance, mais il faut savoir que le 20^e siècle a connu Saint-Goustan comme un grand port de cabotage breton. Nombreux étaient les trois-mâts, les bricks goélettes, les goélettes qui le fréquentaient. La rivière étant très encombrée. On pourrait citer La Françoise, l'Églantine, la Glycine. Les noms sont restés dans la mémoire des Goustanais. Trafic principal de ces bateaux : livraison à Cardiff de troncs de sapin appelés poteaux de mine. Et ramenaient du charbon sur Belle-Île, Quiberon et Auray. »

Yves et Pierre

« En 1953, on avait encore les bateaux qui venaient décharger leurs billes de bois. Mais ça n'a pas duré longtemps. J'ai vu des phoques en 1963. La rivière était glacée. Y en avait qui traversaient la rivière à pieds. »

Micheline







« S'ils nous respectaient
y avait pas de raison de châtaigner. »

« Quand il y avait un mort à Auray qui était né à Saint-Goustan. On faisait la messe à Auray. Le corbillard venait jusqu'au pont. Et après, on venait chercher le corps. Ils avaient pas le droit de rentrer. C'était interdit. Ils faisaient pas partie d'Auray ces gens-là. Maintenant depuis longtemps, c'est plus la même chose. Maintenant c'est trop touristique. Et puis les gens ont peut-être évolué un peu. Avant on disait toujours " *la racaille de Saint-Goustan* ". »

Micheline et Yvonne

« Le lampadaire a été enlevé dans les années 60, quelque chose comme ça. Le lanterneau a été enlevé. Le chapeau est enlevé. Il a dû être vendu au chiffonnier, c'était du cuivre. Je serai pas surpris. Ils ont pas réussi à enlever le poteau en fonte parce qu'il était scellé. Sinon, il aurait disparu. Tout ce qu'on pouvait attraper à la main, on prenait pas d'échelle ! Ah bah, fallait qu'on se débrouille !

Le lampadaire, c'était pas pour marquer la frontière entre les deux paroisses. [...] Il y avait une légende qui courrait que quand les gens de la ville descendaient, boum, boum ! On les foutait à l'eau. Ma mère m'a toujours dit : " *Mais non, comment qu'on aurait été faire nos courses en ville !* ". S'ils nous respectaient y avait pas de raison de châtaigner. »

Gérard







Le carnaval d'Auray, passage des chars sur le quai Franklin, 1950-51
Archives municipales d'Auray, Collection particulière, 3 FI 5050

« Elle disait
“ À la fraie ! À la fraie ! ”.
Et tout le monde
lui achetait des sardines. »

« Au moment du carnaval, le bonhomme était brûlé sur l'eau. C'est pas si vieux que cela. Les chars partaient de la gare. On suivait tout. Le cortège se terminait à Saint-Goustan. Mon papa en a fait je ne sais pas combien des chars avec les gens du quartier. Et maman faisait nos robes et nos fleurs. Elle nous faisait de belles choses. Et à Saint-Goustan, tout le monde était là autour de l'eau. Il y avait du monde.

C'est pas la même vie. Avant c'était plus folklorique que maintenant.

À Saint-Goustan, il y a une dame qui vendait des sardines. Avec sa brouette, elle partait de Saint-Goustan. Elle avait de la fougère dans sa brouette. Elle allait jusqu'à la gare. Elle disait “ À la fraie ! À la fraie ! ”. Et tout le monde lui achetait des sardines. Elle a fait ça longtemps. On l'appelait la *Cancan lyre*. Y avait pas de sardines à Saint-Goustan. Elle achetait ses sardines puis elle les revendait. Dès qu'elle avait des sardines, elle venait. Elle passait dans tous les quartiers. Sinon, on achetait du poisson à Auray, aux halles. On descendait pas à Saint-Goustan. Et puis, on allait jusqu'à Tréauray avec mon papa, il pêchait lui aussi. Il avait un carrelet. Y avait plein de carrelets partout, là-bas. »

Josette





« Y avait toujours un très gros bateau qui faisait tout le temps la navette. Il attendait ses clients, il s'arrêtait juste au bord. C'était bien. On en a fait des tours en bateau. On a même fait le mariage de ma fille : le monsieur qui avait le bateau était un copain de papa. On avait été sur deux, trois îles. »

Josette

« Il y avait que des slows. Remarque, c'était simple, c'était parce qu'il y avait pas de place... »

La *Caliorne*, boîte de nuit au Stanguy (au bout du quai Franklin)

« La boîte de nuit, là. Il y avait que des slows. Remarque, c'était simple, c'était parce qu'il y avait pas de place dans une coque de bateau. Vous imaginez une coque de goélette ! Le bateau a terminé sa carrière à Poulben. Il a été détruit. On a même pas été capable de garder ça, c'est vrai hein.

Ça venait de Vannes, ça venait de partout.

Les voitures à partir de dix heures le soir, passaient devant l'*Armoric*. Y avait le droit de rouler sur les quais. Ils roulaient à 80. Il y a certains, pour épater leurs copines qui étaient derrière, ils passaient sur la cale.

Mais les gens de Saint-Goustan ils en voulaient à la *Caliorne*. Alors nous les gosses, on appuyait nos parents. Qu'est-ce qu'on allait faire nous à 14, 15 ans ? On attachait des boîtes de conserve sur une corde de trois mètres et on attachait ça au pare-choc avant des bagnoles et on laissait traîner. Je vous raconte pas quand les bagnoles passaient et de nuit. Le conducteur, il devait avoir un petit coup dans le nez, il était incapable d'aller sous la bagnole pour détacher la corde. »

Yves et Pierre

Retrouvez les témoignages complets de Josette, Yves et Pierre



Les vedettes vertes. Archives municipales d'Auray, Collection particulière, 3 Fi 5201.